

LA MILICE DU BAS-CANADA DANS LA GUERRE DE 1812 LA MARCHE DU 104th REGIMENT OF FOOT



Les Voltigeurs canadiens en marche
source: Parcs Canada



NOS ANCÊTRES ET LA GUERRE DE 1812

La commémoration de la guerre de 1812 a soulevé plusieurs polémiques dont la question de savoir si ce sont bien les Canadiens qui ont fait cette guerre ou si cela a été une guerre entre Britanniques et Américains. Souvenons-nous qu'à cette époque le Canada tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas et que tous les citoyens du Haut et du Bas-Canada de même que des Maritimes étaient des sujets britanniques.

Plusieurs unités britanniques ont effectivement participé au conflit et leur expertise ainsi que leur valeur au combat sont indéniables, mais elles sont surtout présentes à compter de 1814 lorsque la fin de la guerre en Europe a permis leur déploiement. Au début du conflit ce sont des Canadiens et les quelques troupes britanniques présentes qui ont empêché les Américains de conquérir le territoire. De plus, certaines unités sont identifiées comme «britanniques» mais en fait plusieurs d'entre elles étaient composées en totalité ou en grande partie de résidents du Canada.

Si on étudie attentivement les détails de cette guerre et la composition des troupes, on se rend compte que nos ancêtres y ont participé en grand nombre et ont été les acteurs de faits d'armes remarquables.

Dans cette modeste publication nous avons tenté de résumer le contexte historique et la contribution de nos ancêtres de toutes les régions du Québec à ce conflit. Nous avons aussi tenu à rendre hommage aux soldats du 104th (New Brunswick) Regiment of Foot, dont plusieurs étaient canadiens français, pour leur marche héroïque entre Frédéricton et Kingston en 1813. Nous vous en souhaitons bonne lecture.

Colonel (ret) Marcel Belleau

Directeur scientifique

Projet de l'Encyclopédie de la Milice canadienne

Collaborateurs à cette publication

Brigadier-général (ret) Marc-André Bélanger
Colonel (ret) Bernard Beauchemin
Lieutenant-colonel (ret) Pierre Paul-Hus,
éditeur du magazine Prestige
Madame Caroline Bélanger



Collaborateurs à la planification des commémorations

Adjudant -chef (ret) Éric Godbout, coordonnateur
Monsieur Raymond Falardeau, conservateur
Lieutenant-colonel (ret) Claude Pichette
Capitaine Michel Gagnon
Capitaine Jacques MacKay
Capitaine (ret) Marc Plamondon
Capitaine (ret) Ghislain Plante
Adjudant-chef (ret) Maurice Bolduc
Adjudant (ret) Claude Dupont
Sergent (ret) Mike Reshitnyk

Collaborateurs du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario

St. John river society/La Société du fleuve Saint-Jean
The St. Lawrence War of 1812 Bicentennial Alliance, Ontario



La Fondation des Voltigeurs (9^{ième} Bataillon) s'est donnée parmi ses buts celui de commémorer l'histoire militaire, notamment celle de la Milice canadienne, du Régiment et du Manège militaire Voltigeurs de Québec, par la publication de livres ou documents rappelant les grands moments militaires au Canada et au Québec.

La Fondation s'associe donc avec fierté à la commémoration de la guerre de 1812 en soutenant la publication de ce document. Elle vise ainsi à rappeler l'engagement de ses ancêtres qui au cours de ce conflit avec les États-Unis ont fait preuve de ténacité et de courage pour la défense de leur patrie.

La Milice canadienne s'est particulièrement distinguée et a permis la protection du territoire contre l'envahisseur. Au cours de ces années, les Canadiens ont servi avec honneur au Haut-Canada et au Bas-Canada. Ils ont ainsi contribué à créer une nouvelle solidarité entre les habitants de différentes souches favorisant l'émergence d'un pays qui s'étendra d'une mer à l'autre.

La Fondation souhaite ainsi soutenir la volonté du gouvernement du Canada à commémorer l'importance de la guerre de 1812 dans le développement de notre pays.

Le Président

Brigadier-général (ret) Marc-André Bélanger



La Fondation Les Voltigeurs de Québec (9^e Bataillon)



Lieutenant-colonel Richard Bélanger, le premier ministre Stephen Harper et le maire de Québec, M. Régis Labeaume
source: Journal Le Soleil, 17 novembre 2012, photographe M. Y. Doublet

SUMMARY

As peaceful as Canada is today, it has not always been the case. Canada was forged through centuries of combat. Two European powers, France and Great Britain, competed for its territory, and following the battle of the Plains of Abraham won by the British, the battle of Sainte-Foy won by the French, and the Traité de Paris in 1763, New France became a British colony. Then, after the United States' declaration of Independence, our southern neighbours tried unsuccessfully to invade us. During that period, the regular troops of either colonial powers were never in sufficient numbers to ensure the defense of their American colonies. Citizens were called upon to form Militia corps, and First Nations allies supported regular troops and militia men in their warring enterprises.

In 1812, during the turmoil of the Napoleonic wars, the United States declared war on Great Britain, alleging it was preventing free commerce, and forcing US citizens to serve in the British Navy. Since the US did not have the naval and military means to attack the British Isles, it decided to make war to the North, and to invade the British colony.

British troops were mobilized in Europe to combat Napoléon, and there were few regular troops based in Canada. Volunteers and Militias thus played an important role in the conflict. Notable among the regiments of volunteers, the Voltigeurs Canadiens, whose recruits were exclusively Canadians, a majority of which French Canadians, and several Fencibles regiments (regular troops serving exclusively in North America). These Fencibles regiments also had a great number of French Canadians.

The Milice Sédentaire was found in each parish, and grouped in Divisions of various sizes. They were not mobilized entirely in the war, but contributed members to first line troops. Units also manned frontiers and garnisons for short periods. The Milice Sédentaire fought at Châteauguay.

The government of Lower Canada authorized conscription among the Milice Sédentaire to form the Milice d'Élite et Incorporée. The Milice was active for the duration of the war. Eight battalions were thus raised by random draw to fill the ranks of the Milice d'Élite et Incorporée. Those relatively well-trained troops participated in many battles, earned decorations, and received land grants for their loyal services.

First Nations were also precious allies in the war. In Lower Canada, four companies, made up of Iroquois, Nipissings, Algonquins and Abénaquis participated with honour and bravery in many battles.

The US strategy concerning Lower Canada was to takeover Montréal, and cut off supplying routes for Canadian and British troops in the Niagara peninsula and Great Lakes basin. Two main battles, the Canadian win in Châteauguay and the British and Canadian win at Crysler's Farm, prevented the US from fulfilling their strategy.

Napoléon's defeat enabled Great Britain to send several reinforcements to Canada, and thus influence the course of the war, ending with the signing of the Gand Treaty on Christmas Eve of 1814.

On this 200th anniversary, one exploit in particular deserves to be mentioned: the March of the 104th (New Brunswick) Regiment of Foot from Fredericton to Kingston, over 1100 kilometres on foot and on snowshoes, from February 16 to April 12 1813. Several French Canadians served in the 104th making the trek to reinforce Upper Canada for the US' offensive of spring 1813.

Our ancestors thus participated in great number and with distinction to this conflict, as volunteers, elite and incorporated militias or in lesser number, as members of the Milice Sédentaire. Let us honour their memory.

LE CANADA,

UN PAYS FORGÉ À TRAVERS
DES SIÈCLES DE COMBAT

Le Canada d'aujourd'hui s'est forgé au cours des siècles par une succession d'événements qui ont mis à contribution l'engagement de ses citoyens pour la défense de leur territoire. Tout au long de son histoire, les actes de bravoure sont multiples où le courage et la ténacité de ses habitants ont permis de vaincre les forces d'une nature sauvage, l'hostilité de tribus amérindiennes et l'envahisseur.

L'Amérique du Nord, qu'il s'agisse du Canada ou des États-Unis actuels, s'est modelée en fonction de pays européens pour qui ces territoires représentaient des colonies dont l'intérêt premier demeurait économique, notamment orienté vers le commerce des fourrures. Le sort des colonies dépendait de la métropole et le soutien militaire variait en fonction des guerres menées en Europe même.

La Nouvelle-France devait aussi composer avec l'hostilité de certaines tribus amérindiennes de la nation Iroquoise. Ce ne sera qu'à compter de la Paix des Braves en 1701 que les tensions à ce niveau seront apaisées.

La France et l'Angleterre, depuis longtemps des ennemis irréductibles, se menaient la guerre à la fois de leur territoire national et dans leurs colonies. La recherche de dominance sur terre et sur mer s'étendait ainsi dans les colonies qui devaient assumer la conduite de conflits régionaux. La situation géographique des Français et des Anglais en Amérique du Nord faisait en sorte que des tentatives d'invasion devenaient inévitables en raison de l'intérêt de chacun non seulement de maintenir sa présence sur le territoire mais de l'étendre. La Nouvelle-France s'efforçait de maintenir et même d'accroître sa présence sur un territoire disproportionné en comparaison de sa population qui demeurera toujours moindre que celle des colonies anglaises. Le Canada connaîtra ainsi deux grandes périodes au cours desquelles les Anglais et ensuite les Américains en seront les envahisseurs.

La première s'étendra de la naissance de la colonie jusqu'à sa cession en 1763. Au cours de celle-ci, la Nouvelle-France fera face à de nombreuses tentatives d'invasion. L'histoire en aura retenu certaines plus célèbres. Au printemps 1690, le major-général Sir William Phipps subit un échec à Québec face au gouverneur Frontenac. En 1711, l'amiral Hovenden Walker affronte une tempête

et perd une partie de sa flotte sur les récifs de l'Île-aux-Oeufs. Il décide de rebrousser chemin.

L'année 1759 marquera de façon définitive le tournant pour la Nouvelle-France. La bataille des plaines d'Abraham opposant Montcalm et Wolfe et celle de Sainte-Foy opposant Lévis et Murray représenteront des échecs et des succès de part et d'autre. L'avenir en sera néanmoins décidé par les clauses du traité de Paris du 10 février 1763. Le Canada est alors cédé à la Grande-Bretagne.

L'hégémonie de la présence britannique en Amérique du Nord devrait apporter une paix durable. Il n'en sera rien. L'intransigeance de la métropole envers sa colonie américaine suscitera un mécontentement grandissant qui se concrétisera dans une révolte contre la mère patrie. L'ancienne colonie anglaise du Sud devient l'ennemi de la nouvelle colonie anglaise du Nord. Les hostilités se transforment donc de Français contre Anglais en Américains contre Anglais. Ce sera la seconde période de conflits marquée par la tentative d'invasion de 1775 et la guerre de 1812. Le traité de Gand mettra fin en 1814 au conflit entre Les États-Unis et le Royaume-Uni, apportant ainsi une paix véritable.

La population respective du Canada et des colonies anglaises du Sud sera toujours marquée par un rapport très inégal en terme d'importance. Alors que la Nouvelle-France ne réussissait pas à établir une colonie de peuplement, les colonies anglaises pouvaient compter sur une immigration importante. Des origines à nos jours, cet écart demeurera prédominant. En 1774, alors que la population canadienne n'était que de 90 000, celle des colonies anglaises atteignait 3 millions.

Au cours de ces siècles, les différents conflits requéraient la participation de troupes pour mener les combats. Ces troupes venues de la métropole s'avéraient disponibles en nombre limité compte tenu des besoins auxquels il fallait répondre en Europe pour soutenir les guerres entre la France et l'Angleterre. L'arrivée de troupes régulières en nombre plus élevé ne se réalisera que tardivement au XVIII^e siècle. Il sera donc vital de pouvoir compter sur les ressources propres de la colonie. Ce sera le fondement de la milice canadienne. Nos ancêtres seront ainsi appelés à participer en grand nombre et à faire preuve de faits d'armes dignes de mention.

LA MILICE,

UN APPORT FONDAMENTAL
À LA DÉFENSE DU PAYS

Les attaques des Iroquois représentaient une menace continue à contrer, ne pouvant être assumée par les seuls habitants et soldats en place. Le lieutenant-général de la colonie, le marquis Alexandre de Prouville de Tracy, agissant aussi comme gouverneur, entreprendra cette lutte en 1665. Il est soutenu par le régiment de Carignan-Salières fort de 1 300 hommes. Après le succès de leurs combats contre les Iroquois et aussi les Néerlandais de Nieuwe Amsterdam, la paix est rétablie en 1669. Le régiment devant retourner en France, plus de 400 soldats profitent de l'offre qui leur est faite de demeurer dans la colonie, venant ainsi renforcer le peuplement. Ces soldats et leurs descendants contribueront ainsi à constituer une élite militaire propre à la colonie.

Il s'avéra vite que les habitants ne pouvaient à la fois vaquer à leur occupation première de défrichement de la terre ou du commerce et assurer la défense de la colonie. En 1683, à la suite d'un appel du gouverneur Le Febvre de la Barre, le secrétaire d'État à la Marine, le marquis Jean-Baptiste Colbert de Seignelay, envoie trois Compagnies franches de la Marine comprenant 150 hommes. Le nombre des effectifs varia et s'accroîtra jusqu'à 1 500 hommes et 40 compagnies pendant plus d'un demi-siècle jusqu'en 1763. À la suite de la cession, les élites coloniales retourneront en grande partie en France.

Ces militaires qui peuvent être considérés comme faisant partie des troupes coloniales seront appelés à l'action au cours de nombreux événements. Ils sont présents auprès de Frontenac lors du siège de Québec par le major-général Phipps. Ils soutiennent le Sieur Pierre Le Moyne d'Iberville au Fort Nelson, à la Baie d'Hudson et pour la conquête de Terre-Neuve. Ils accompagnent les explorateurs en Ohio, au Mississippi, et en Louisiane pour la fondation de nouveaux postes de traite. La paix des Braves avec les autochtones accélère l'expansion des postes de traite dans le centre de l'Amérique et la protection de ceux-ci.

Ils sont donc employés à proximité dans les villes comme force de police et dans les régions éloignées pour la protection du territoire. Leur intérêt débordait la fonction militaire proprement dite pour s'intéresser au commerce des fourrures. Ces compagnies devinrent avec le passage des années des entités davantage canadiennes, leurs

officiers étant de plus en plus recrutés parmi les élites locales.

La collaboration de tous les habitants demeurait requise en cas de conflits majeurs malgré la présence des troupes coloniales. Jusqu'alors, les renforts avaient été assurés par des volontaires dont la participation s'avéra probante. Un engagement plus structuré sera rendu possible par la création des compagnies de milice. En avril 1669, à la suite d'une décision du roi Louis XIV, est créée une milice permanente regroupant sur la base de paroisse et de compagnie tous les sujets de seize à soixante ans. Chaque paroisse doit disposer d'au moins une compagnie de 50 hommes commandée par un capitaine, assisté d'un lieutenant et d'un enseigne. S'y ajoutent des sergents et des caporaux. Ces compagnies sont chapeautées par trois districts. Le gouverneur du territoire du district en est le supérieur et le gouverneur général, le commandant suprême. L'intendant a un pouvoir d'appel des services pour des besoins civils. Le capitaine de milice représente un personnage clé. Il jouit de privilèges et de renommée le plaçant juste après le seigneur. Dans une majeure partie des cas, ce rôle était assumé par le seigneur lui-même.

Cette structure permanente permettra de disposer de troupes de renfort ayant acquis une formation minimale et se montrant plus coopératives quant aux besoins rencontrés car commandées par des officiers en qui elles se reconnaissent. Les miliciens seront appelés comme volontaires ou en compagnies de milice à diverses expéditions contre les Iroquois, à celle contre les Anglais à la Baie d'Hudson en 1686, aux combats contre la tentative d'invasion par Phipps en 1690. Leur recrutement relève de la responsabilité du Major de place.

La venue des nouveaux conquérants en 1763 voit d'abord les troupes permanentes et celles de la Milice dissoutes. Les capitaines de milice sont remplacés par des baillis qui sont responsables des affaires civiles, ceux-ci délaissant l'aspect militaire. La révolte des autochtones de Pontiac et surtout la guerre d'indépendance des treize colonies américaines viendront rapidement modifier la situation. Les autorités britanniques doivent en même temps administrer le nouveau territoire conquis et faire face aux révoltes. Elles sont ainsi amenées à compter sur les capitaines de milice pour administrer le territoire et sur les élites militaires canadiennes pour contrer les révoltes.

Les coûts de la guerre de sept ans, de 1756 et 1763, faisaient en sorte que les coffres de la Grande-Bretagne

devaient être renfloués en mettant les colonies à contribution par l'imposition de diverses taxes et autres responsabilités financières dont l'entretien des troupes et de fonctionnaires. Ce fardeau fiscal eut pour effet de susciter un mécontentement grandissant qui devait se transformer de confrontations régionales en un véritable conflit armé de 1775 à 1783. Bien que la majorité des combats se dérouleront aux États-Unis, Le Congrès américain, capitalisant sur l'effondrement de l'autorité britannique dans les autres colonies autorise en 1775 l'invasion du Canada. Cette tentative sous le commandement des généraux Richard Montgomery et Bénédicte Arnold se conclura par un échec. Le traité de Paris du 3 septembre 1783 permettra de reconnaître l'indépendance des États-Unis.

Cette première tentative d'invasion américaine permettra aux autorités britanniques de constater la loyauté des habitants du territoire de la ville de Québec. Cette victoire en grande partie attribuable à l'engagement des miliciens établira une loyauté réciproque entre les élites militaires britanniques et canadiennes.

LA GUERRE DE 1812, SON ORIGINE

La révolution française de 1789 devait venir bousculer l'équilibre européen en raison même d'une volonté d'exporter les idées de liberté lui ayant donné naissance et de la crainte suscitée dans les autres pays par une éventuelle extension. Ces guerres considérées comme celles de la révolution française se dérouleront de 1792 à 1815 et se concluront par le traité de Paris en 1815 à la suite de la défaite de Napoléon à Waterloo. Elles se dérouleront de façon quasi continue, mettront en lice successivement sept coalitions dont la composition variera au fur et à mesure des traités de paix qui seront signés entretemps.

Au cours de cette période se déroulera en Amérique la guerre de 1812 opposant les États-Unis à l'Empire britannique jusqu'en 1815. La déclaration de guerre par les États-Unis eut lieu le 18 juin 1812. Divers motifs étaient invoqués pour justifier ce conflit. Le blocus continental des ports d'Europe par la Grande-Bretagne nuisait au commerce américain. L'enrôlement forcé de matelots américains dans la Royal Navy car considérés comme des déserteurs en constituait un autre. Le 22 juin 1807, un navire canadien de la Royal Navy, le «HMS Léopard» avait arraisonné le USS Chesapeake et mis aux arrêts quatre membres de l'équipage considérés comme des déserteurs britanniques. Le soutien aux amérindiens américains contre les spéculateurs des terres de l'ouest était perçu aussi comme une ingérence.

Les deux belligérants présentaient des faiblesses pour

affronter le combat. La Grande-Bretagne ne pouvait pas envoyer de renforts au Canada, étant déjà fortement mise à contribution dans la guerre européenne. Les troupes régulières en place étaient peu nombreuses. Quant aux États-Unis, les forces disponibles étaient peu aguerries et les miliciens se montraient réticents à combattre hors de leur frontière. Le nombre de troupes disponibles et aptes à combattre demeurait moindre quant à leur nombre par rapport aux effectifs théoriques avancés. La volonté de faire la guerre rencontrait des résistances notamment en Nouvelle-Angleterre.



Face à cette menace, les troupes britanniques sont envoyées au Haut-Canada en provenance principalement de Québec. Au Bas-Canada, au printemps 1812, on décide de constituer des troupes plus structurées en créant un régiment d'infanterie légère composé de volontaires et quatre bataillons d'infanterie de ligne formés par des conscrits de la milice. Ces bataillons seront connus comme la Milice d'élite incorporée du Bas-Canada. Le régiment d'infanterie légère sera quant à lui connu sous le nom de Voltigeurs canadiens. Entre les deux guerres de 1775 et 1812, les autorités britanniques avaient confiné le rôle de la Milice à un niveau plus administratif que militaire. Les élites continuaient à servir sans vraiment pouvoir y faire carrière. Seules cinq grandes familles se démarqueront, les d'Estimaerville, les Juchereau-Duchesnay, les Saint-Ours, les Salaberry et les Vasal de Monviel. Leurs membres serviront notamment entre 1805 et 1809 au sein du 60^{ième} régiment britannique sous le patronage du prince Edward, duc de Kent.

La déclaration de la guerre a pour effet de susciter la mobilisation de la Milice. Vassal de Monviel prend charge de toutes les forces coloniales du Bas-Canada en tant qu'Adjudant-général des milices. Charles-Michel de Salaberry se met en devoir de recruter les Voltigeurs canadiens pour le nouveau régiment qu'à sa demande le gouvernement a mis sur pied. Les frères Juchereau-Duchesnay se

joignent à lui comme commandants de compagnies.

D'autres représentants de l'élite militaire de l'ancien régime offrent leurs services tels, les Chaussegros de Léry, les de Gaspé, les de Boucherville, les d'Estimaerville, les Fleury Deschambeault, les Godefroid de Tonnancour, les Hertel de Rouville et les Taschereau.

Les capitaines de milice, les anciens censitaires et les nouveaux bourgeois obtiennent aussi des postes au sein

des troupes de milice mobilisées. Il en est ainsi pour les Langlade, les Daly, les Lamothe, les Rolette, les Pothier, les Taché, les Cartier, les Malhiot, les Voyer, les Têtu et beaucoup d'autres.

Les anciens sujets britanniques et de nouveaux arrivants notamment Écossais et parlant français tels les McDonell, les Murray, les Fraser et les Cuthbert s'identifient comme Canadiens et servent à leur côté, définissant une nouvelle société plus intégrée sur les bords du Grand fleuve.

Le théâtre des opérations de la guerre de 1812 couvrira l'océan atlantique, la région des Grands Lacs et les États du Sud. La conquête du Canada était perçue comme facilitée par le fait que de nombreux émigrés américains vivaient au Haut-Canada et se montreraient coopératifs. Au cours de ce conflit plusieurs combats se dérouleront autour du lac Érié, autour de la rivière Niagara et à proximité du fleuve St-Laurent et du lac Champlain.

Dès le début de la guerre, les Britanniques font preuve de succès sur les rives américaines des Grands Lacs, au Michigan et en Ohio sous le commandement du major-général Sir Isaac Brock appuyé par le grand chef amérindien Tecumseh. La péninsule du Niagara ainsi que les lacs Érié et Ontario deviennent le terrain de combats navals et terrestres acharnés. Des gestes excessifs tels les massacres de fort Dearborn et de la rivière Raisin et l'incen-

die de York et de Newark ainsi qu'en représailles celle de Buffalo galvanisent les troupes de chaque côté de la frontière. Plusieurs batailles deviendront célèbres telles celles de la Châteauguay, Crysler's Farm et Lundy's Lane. Cette dernière considérée comme la plus meurtrière à laquelle participa le 104th Regiment of Foot marquera la fin de la tentative d'invasion.

La présence de miliciens en apport aux troupes britanniques constituera un facteur clé de succès. Benjamin Sulte dans son histoire de la milice canadienne rappelle que des détachements de Voltigeurs ont participé à presque tous les combats livrés de 1812 à 1815 dans le Haut-Canada, démontrant ainsi leur engagement à défendre l'ensemble du Canada d'alors.

De nombreux Canadiens se démarqueront dès le début du conflit par leurs faits d'armes au cours de cette guerre. En juillet 1812, Toussaint Pothier, seigneur, officier de milice, homme d'affaires et politicien, participe à la prise de Michillimakinac au Michigan au sein d'un détachement composé de britanniques, d'amérindiens et de voyageurs canadiens qu'il avait lui-même recrutés. Un autre fait à souligner, celui de Frédéric Rolette, né à Québec, commandant du brigantin Général Hunter, qui s'empare de la goélette américaine Cayuga Packette sur le lac Érié avec seulement un petit équipage. Cette capture permit de se saisir des plans du général américain Hull pour la défense de Détroit. Il se fera ensuite remarquer par le naufrage ou la capture de dix-huit navires ennemis.

1. Tecumseh, chef de guerre Shawnee
source: www.forces.ca

2. Lieutenant-colonel Charles-Michel de Salaberry
source: www.pc.gc.ca

3. Major-général Sir Isaac Brock
source: www.warof1812.ca

LES FORCES BRITANNIQUES

EN PRÉSENCE ET L'ORGANISATION DE LA MILICE AU BAS-CANADA

Avant la guerre il y avait au Canada 445 artilleurs, 3783 soldats et 1226 Fencibles (troupes levées pour servir en Amérique du Nord seulement) pour un total de 5454 formant les troupes régulières, alors que le Congrès américain pouvait lever 175 000 hommes. Jusqu'à ce que des troupes britanniques puissent être envoyées en renfort, la défense reposait donc en grande partie sur la Milice et les volontaires. L'évolution a été la suivante : en décembre 1812, il y avait dans les deux Canadas 8136 hommes et 4519 dans les Maritimes (incluant les Bermudes), un an plus tard on en dénombrait 14,623 dans les Canadas et 4854 dans les Maritimes, mais en novembre 1814, à la suite de la défaite de Napoléon, on pouvait compter sur 38,000 soldats mais incluant la Milice d'élite et incorporée et les volontaires.

Même si un bon nombre d'unités de cavalerie, d'artillerie et d'infanterie de l'armée anglaise de même que des unités étrangères combattant pour l'Angleterre ont servi au Canada durant cette guerre, il faut savoir que parmi toutes ces troupes dites «britanniques» il faut compter les volontaires des Canadas et des Maritimes engagés dans les unités suivantes : Les Voltigeurs canadiens composés entièrement de Canadiens, le Royal Newfoundland Fencibles, le Canadian Fencible Regiment of Infantry qui comptait un grand nombre de recrues du Bas Canada, le Nova Scotia Fencibles, le Glengarry Light Infantry Fencibles et le 104th (New Brunswick) Regiment of Foot.

En théorie, la Milice du Bas-Canada pouvait avoir 54 000 hommes disponibles. Chaque paroisse fournissait une Compagnie de milice. Ces compagnies étaient regroupées en divisions territoriales à effectifs très variables (certaines de ces divisions avaient plusieurs bataillons). Ces divisions étaient à leur tour administrées par des districts : Québec, Trois-Rivières, Montréal et Gaspé. Les Cantons de l'Est relevaient du District de Montréal mais



étaient quasi indépendants. C'est ce qui est convenu d'appeler la Milice sédentaire. Elle fut appelée à fournir des volontaires aux unités de première ligne et elle a aussi été mobilisée pour de courtes périodes en garnison ou sur la frontière. Il est à noter que deux Compagnies de Beauharnois ont combattu à Châteauguay.

Un peu avant la guerre, la Chambre du Bas-Canada a adopté une Loi pour organiser la défense et autoriser le Gouverneur à lever une force de 2 000 hommes et en cas de guerre ou d'insurrection, à mettre sur pied toute la Milice. Le 28 mai 1812, on leva quatre bataillons. Un cinquième bataillon a été formé à la déclaration de la guerre et un sixième en 1813. Tard en 1813, un 7^e et un 8^e bataillon ont été formés lorsqu'une attaque des Américains semblait imminente, mais ils furent dissous dès que la crise fut passée. Cette Milice d'élite et Incorporée était formée de volontaires et de conscrits choisis au sort parmi les membres de la Milice sédentaire. Leur période de service était d'un an.

La Milice disposait de son propre état-major dont l'adjutant général (Adjutant General of Militia) était le lieutenant-colonel François Vassal de Monviel. Il est intéres-

sant de constater que parmi les officiers de la section légale (Judge Advocate) on retrouve le capitaine Louis Joseph Papineau qu'Irving décrit comme le «great Papineau».

Durant toute la guerre le commandant en chef fut le gouverneur en chef, le lieutenant-général Sir George Prevost. Il avait son propre état-major (Army staff) dont l'adjutant général des Forces était le colonel Edward Baynes. Lorsque les unités de la Milice étaient envoyées en opérations, elles pouvaient être incorporées dans des brigades et elles tombaient sous l'autorité d'officiers généraux britanniques. Par exemple, le major-général de Rottenburg commandait l'ensemble du dispositif de défense de Montréal. Il a aussi commandé une division de trois brigades pour l'attaque de Plattsbug en 1814.

Nos ancêtres ont donc participé activement et en grand nombre à ce conflit que ce soit comme volontaires, miliciens d'élite et incorporés ou dans un moindre mesure comme miliciens sédentaires. Plusieurs ont été décorés pour leur participation à des batailles et un bon nombre a reçu des concessions de terre (land grants) pour les récompenser de leurs bons et loyaux services.

1. Soldat de la milice d'élite et incorporée source: Parcs Canada
2. Soldat de la milice sédentaire source: Parcs Canada
3. Voltigeur canadien source: Parcs Canada
4. Autochtone source: Parcs Canada

LES BATAILLES DE LA CHÂTEAUGUAY ET DE CRYSLER'S FARM

Au cours de la guerre de 1812, les affrontements sur mer et sur terre ont contribué de diverses manières à l'issue de ce conflit. Les batailles de la Châteauguay et de Crysler's Farm sont en ce sens dignes de mention. Elles s'inscrivent dans un plan d'invasion selon deux axes, le général Hampton empruntant la route longeant la rivière Châteauguay alors que le général Wilkinson devait progresser par la haute vallée du St-Laurent. Les deux armées devaient se rejoindre pour attaquer Montréal, ce afin de contrecarrer l'arrivée de renforts et d'approvisionnement en provenance du Bas-Canada.



Le site internet de Parcs Canada présente une excellente synthèse de la chronologie des événements de la bataille de la Châteauguay ainsi décrite:

« Fin septembre 1813, le lieutenant-colonel de Salaberry, responsable de la défense de la Châteauguay, attaque les troupes américaines dirigées par le général Hampton à Châteauguay Four Corners, dans l'État de New-York. En se repliant en territoire canadien, Salaberry multiplie les barrages, laissant derrière lui une route encombrée. Le parcours lui fait découvrir près de Allan's Corner, un terrain idéal pour établir des retranchements.

Les 21, 22 et 23 octobre 1813, près de 3 000 soldats américains, dirigés par le général Hampton et le colonel Izard, franchissent la frontière et s'installent en aval de la ferme Spears, sur les terrains actuels de la Ormstown Fair. Pendant ce temps, le lieutenant-colonel de Salaberry établit ses positions sur la rive nord de la rivière Châteauguay.

À cet endroit rempli de ravines profondes, la route est cernée d'un côté par la rivière et de l'autre par un terrain marécageux couvert d'épais taillis. Salaberry y fait construire des abattis. Puis, à l'arrière de l'abattis prin-

cipal, Salaberry fait ériger quatre lignes de défense dont la dernière protège le gué Grant et préserve le flanc des positions canadiennes. Salaberry place également une compagnie de la milice, sous les ordres du capitaine Brugièrre, sur la rive sud.

Le 25 octobre au soir, le colonel Purdy et 1 000 hommes sont envoyés par Hampton dans l'épais bois de la rive sud de la rivière Châteauguay. Leur objectif est de contourner les défenses canadiennes, afin de les prendre à revers. Leur marche est pénible. Au lever du jour, ils n'ont pas atteint leur but.

Hampton et Izard avancent vers les Canadiens. Salaberry se rend rapidement derrière l'abattis, prenant avec lui la compagnie légère des Canadian Fencibles du capitaine Ferguson, deux compagnies de Voltigeurs sous le commandement des capitaines Juchereau-Duchesnay, 22 amérindiens sous le commandement du capitaine Lamothe et une compagnie du 2^{ième} bataillon des miliciens sédentaires de Beauharnois sous le commandement du capitaine Longuetin. Au total, 300 soldats affrontent les troupes américaines. À l'arrière de l'abattis, 1 500 hommes constituent la réserve. La majorité d'entre eux sont regroupés derrière les 4 positions défensives canadiennes.

Plus en aval sur la rive sud, l'avant-garde de Purdy attaque la compagnie de Brugièrre. Cette dernière reçoit en renfort deux compagnies de miliciens d'élite sous les ordres des capitaines Daly et de Tonnancour. Ces soldats repoussent les Américains et les poursuivent.

Pendant ce temps, à l'abattis de la rive nord, la brigade d'Izard poursuit sa marche vers les Canadiens retranchés derrière l'abattis. Le combat s'engage. La fusillade devient si intense que des Fencibles, placés au-devant de l'abattis, reculent derrière celui-ci. Les Américains croient à un début de débandade et crient victoire.

Salaberry réagit vite. Il ordonne à ses troupes de crier et fait donner le signal d'avance par tous ses clairons, dans toutes les directions, faisant ainsi croire aux attaquants à un plus grand nombre de défenseurs. La stratégie réussit et les troupes d'Izard réduisent le tir, s'attendant à être attaquées. Salaberry en profite pour prêter main-forte aux troupes de la rive sud.

Les compagnies de Daly et Brugièrre combattent déjà depuis un bon moment les troupes de Purdy. Daly parvient à mener ses hommes à proximité des Américains et charge l'ennemi à la baïonnette. Pendant la charge, Daly et Brugièrre s'écroulent, blessés. Les miliciens canadiens battent en retraite.

Voyant les Canadiens se replier, des fantassins de Purdy se croient victorieux et poursuivent les miliciens. dans le but de les encercler, ils sortent des bois marécageux et débouchent sur le rivage. Ils se retrouvent presque en face de la position canadienne sur la rive nord. Salaberry qui les surveille, ordonne d'ouvrir le feu. Le tir d'enfilade est foudroyant. Les Américains se replient en désordre dans le bois.

Hampton constate la débandade de ses hommes sur la rive sud. Il annonce alors le retrait de ses troupes. La bataille est terminée. Les troupes canadiennes s'attendent néanmoins à une seconde attaque. Elles passent le reste de la journée et toute la nuit sur le champ de bataille qu'elles viennent de défendre. Cette attaque n'aura jamais lieu. Le 28 octobre, les troupes de Hampton retraitent vers le sud, en direction de Châteauguay Four Corners. Le 29, les Américains traversent la frontière.»

Les pertes de part et d'autre se sont avérées modestes par rapport à d'autres combats. Leur nombre varie selon les sources documentaires mais peut s'établir pour les Américains à 85 morts, blessés et disparus comparativement à 22 pour les Canadiens. La stratégie et les initiatives de Salaberry auront permis de diminuer ses pertes et d'obtenir un succès rapide amenant le retrait des troupes américaines.



Pendant ce temps, après être débarqué à Prescott, le major-général James Wilkinson, disposant d'une force de 3 700 hommes longe le St-Laurent en direction de Montréal. Il doit composer avec les attaques d'un corps britannique et canadien de 900 hommes commandé par le lieutenant-colonel Joseph Wanton Morrison. Les troupes de ce dernier sont composées d'effectifs réguliers britanniques, de trois compagnies de Voltigeurs canadiens et d'une centaine d'amérindiens. Morrison décide de combattre sur la ferme d'un dénommé John Crysler, un loyaliste et capitaine de la milice de Dundas. La bataille se déroule le 11 novembre 1813.

Morrison déploie ses compagnies de Voltigeurs et les Mohawks sur les hauteurs à la lisière du bois afin de retarder l'ennemi. Il dispose de troupes de Barnes et de Pearson sur les bords du St-Laurent pour bloquer l'avance. Quant à son groupe principal de combat formé par les 89^{ième} et 49^{ième} régiments, il le maintient sur la route de «Nine-Mile».

Wilkinson étant incommodé, il délègue son autorité au brigadier-général John Parker Boyd. Celui-ci entend

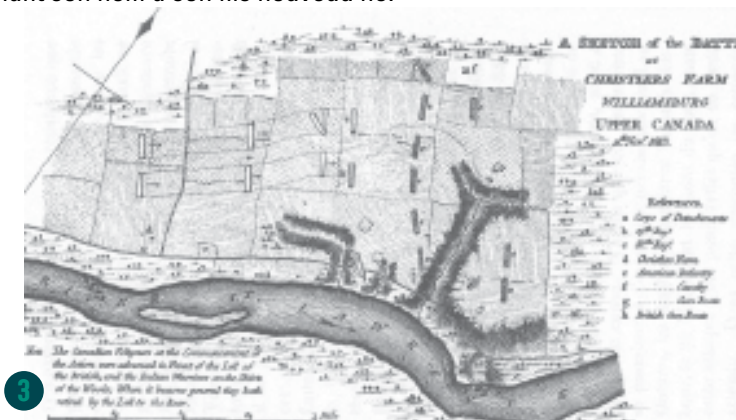
utiliser une brigade pour déborder Morrison sur les hauteurs. Une autre brigade est prévue pour affronter les troupes de Barnes et de Pearson sur les bords du fleuve. La dernière brigade doit attaquer le centre du dispositif britannique.

Au cours de l'affrontement, un repli stratégique des Voltigeurs et des Mohawks commandés par Hériot permet au 89^{ième} régiment d'effectuer une manœuvre audacieuse entraînant le repli en désordre des Américains. Les Voltigeurs en profitent alors pour poursuivre les fuyards. Le 49^{ième} régiment qui comprend une compagnie de Fencibles canadiens peut alors venir soutenir les troupes de Barnes et de Pearson sur les bords du St-Laurent pour repousser les américains. Le 89^{ième} régiment reprend l'initiative contre le groupe principal américain l'obligeant à se retirer en désordre vers sa position au moment du départ de l'attaque.

Wilkinson réalise que son avance vers Montréal est compromise, devant compter sur ses arrières une force redoutable qui l'a vaincu. Il apprend alors la défaite du major-général Wade Hampton lors de la bataille de la Châteauguay. Il décide alors de retirer son armée et d'établir ses quartiers d'hiver à French Mills, à la limite de la frontière américaine.

Le gouvernement reconnut parmi les dix héros canadiens de cette guerre l'adjudant James Prendercast des Voltigeurs qui, à la tête de ses soldats s'empara d'un canon ennemi et le retourna contre l'ennemi pour renforcer la déroute à la fin de cette bataille.

Les pertes furent importantes de part et d'autre. Parmi les forces britanniques et canadiennes, on déplorait 22 morts, 148 blessés et 9 disparus. Pour les américains, le bilan se chiffra à 102 morts, 237 blessés et 100 disparus. Le lieutenant Guillaume de Lorimier, métis canadien et Iroquois, y perdit la vie. Son épouse enceinte de huit mois perpétua son souvenir en donnant son nom à son fils nouveau né.



1. Les Voltigeurs canadiens en marche
source: Parcs Canada

2. Positions de bataille de la Châteauguay
source: Parcs Canada

3. Positions de bataille de Crysler's Farm
source: www.cmhg-phmc.gc.ca

4. Mousquet
source: www.warof1812.ca

LA MARCHÉ HÉROÏQUE DU 104th [NEW BRUNSWICK] REGIMENT OF FOOT

La marche du 104th (New Brunswick) Regiment of Foot entre Frédéricton au Nouveau-Brunswick et Kingston en Ontario s'est déroulée il y a deux cents ans du 16 février au 12 avril 1813.

Ce régiment a été levé au Nouveau-Brunswick en 1803 en tant que le New Brunswick Regiment of Fencible Infantry. Il comportait dix compagnies dont une compagnie de Grenadiers (les plus grands et les plus forts) et une compagnie d'infanterie légère (les plus agiles). Le qualificatif de Fencible indique que l'unité ne devait combattre que pour défendre le territoire où elle avait été levée. En 1810, à la demande des officiers du régiment et sans doute à cause de la qualité et du professionnalisme qu'avait atteint l'unité, le statut du régiment a changé : il est devenu une unité de ligne britannique sous le nom de 104th Regiment of Foot. Il devenait ainsi une unité régulière britannique susceptible de servir là où les autorités l'enverraient. Mais toute britannique que devenait l'unité, sa composition demeurait la même, à savoir, en très grande partie des gens du Nouveau-Brunswick incluant un certain nombre d'Acadiens et des Canadiens du Haut et Bas-Canada.

En 1812, les Britanniques, aidés des unités canadiennes tenaient bon le long de la frontière du Niagara mais les Américains planifiaient une offensive majeure pour le printemps suivant. Des renforts étaient absolument nécessaires. Normalement, ils auraient été acheminés par voie maritime jusqu'à Québec, mais le Saint-Laurent était gelé et il ne se dégagerait pas avant avril, trop tard pour l'ouverture de la saison favorable à une campagne. Il fut donc décidé d'envoyer le 104th Regiment of Foot de Frédéricton à Kingston. Nous sommes en 1813, il n'y a pas de transport motorisé, pas de train et encore moins d'avion et les rivières sont gelées. En outre, c'est un hiver très rigoureux, froid et neigeux. Le régiment a donc fait ce trajet à pieds et à raquettes du 16 février au 12 avril, 1100 kilomètres en tout.

Monsieur Gary Hugues du Musée du Nouveau-Brunswick a compilé une liste, non exhaustive, de ceux qui ont participé à cette longue marche. On retrace beaucoup de membres du Régiment qui ont un nom francophone ou qui sont identifiés comme étant originaires du Bas-Canada : 5 sergents, 8 caporaux, 5 tambours et fifres ainsi que 85 sol-

dat. On retrouve, entre autres, des patronymes comme Dupéré, Fournier, Martinette et Sansfaçon de Québec et Paquette, Myette, Léonard, Lavigne, Laberge de Montréal et même un Gaudreau de La Malbaie. L'unité avait aussi quelques soldats d'origine américaine et sa section de sapeurs était entièrement composée de soldats de race noire, on est loin d'une unité strictement britannique.

Ces braves ont suivi le fleuve Saint-Jean et la Madawaska jusqu'à Degelis, Cabano et atteint les rives du Saint-Laurent près de Rivière-du-Loup pour emprunter la rive sud jusqu'à Lévis, ont traversé probablement sur le pont de glace pour arriver à Québec le 13 mars. Là ils ont été logés dans la caserne des Jésuites (située sur le terrain de l'hôtel de ville actuelle). Mais pas question de rester oisifs, ils ont monté la garde à Québec et sont ensuite repartis vers Montréal en empruntant la rive nord via Trois-Rivières. À Montréal, ils ont été logés à la caserne de la Porte de Québec. Ils sont ensuite repartis vers Kingston qu'ils ont atteint le 12 avril. Malgré les conditions extrêmement difficiles de cette marche, il n'y eut qu'un mort parmi la troupe et un autre soldat a souffert d'engelures graves. Il est décédé l'année suivante. Mais en fait, la plupart des participants ont souffert du froid, de la fatigue et de la faim, ce qui les a considérablement affaiblis pour le restant de leur vie.

N'eut été de l'exploit du lieutenant Rainsford et de ses deux compagnons, les pertes auraient pu être beaucoup plus élevées. Deux compagnies (environ 120 hommes) ont été immobilisées par une tempête de neige à la rencontre de la rivière Madawaska et du lac Témiscouata. Leurs provisions s'épuisaient et ces hommes étaient menacés de mourir de faim et de froid. Le lieutenant Charles Rainsford s'est porté volontaire pour aller chercher du secours. Deux soldats l'ont accompagné : Patinaude (probablement Patenaude) et Gaié (probablement Guay) originaires de Madawaska. Ils sont partis le 5 mars. Après avoir été nourris à la ferme de Philip Long à Cabano, ils ont poursuivi leur chemin jusqu'à la rencontre avec le commissaire William Anderson à la sortie du portage. Ils ont organisé une équipe de secours de 17 canadiens et réuni des provisions pour apporter à leurs infortunés camarades. Rainsford et ses deux compagnons ont parcouru 90 milles en

deux jours et lorsque les secours sont arrivés, les troupes n'avaient plus de nourriture depuis 36 heures.

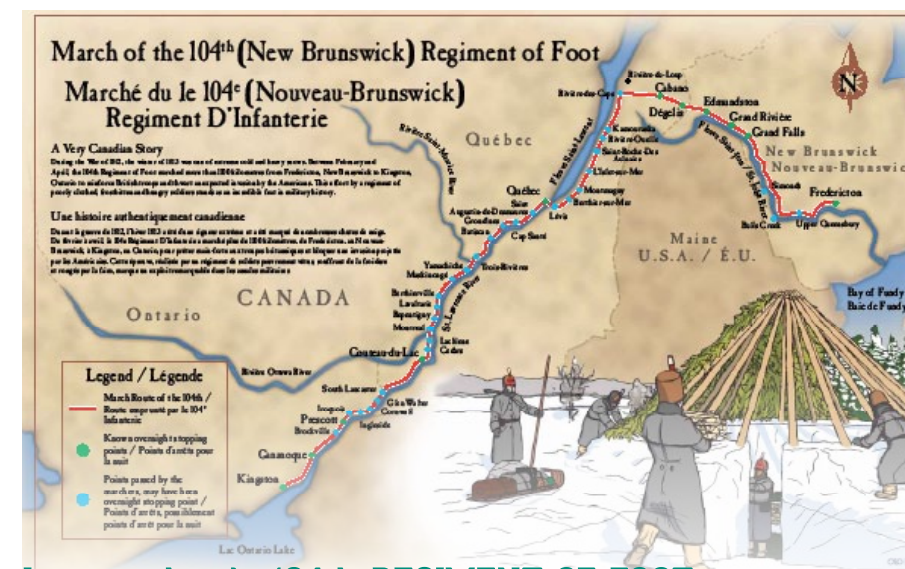
Par la suite, le Régiment a participé à la bataille de Sackett's Harbor le 29 mai 1813. Ses pertes lors de cet engagement ont été de 21 morts et 65 blessés. Les compagnies de flanc ont combattu à Lundy's Lane le 25 juillet 1814 et au Fort Érié le 15 août où elles ont eu 25 morts et 28 blessés.

En 1815 le 104th Regiment of Foot a reçu du Prince Régent l'honneur de bataille « NIAGARA » pour sa bravoure et sa bonne conduite à Lundy's Lane et durant toute la campagne sur la frontière du Niagara durant l'année 1814.

Le régiment a été licencié à Montréal le 24 mai 1817. 349 de ses membres se sont établis au Bas-Canada. Beau-

coup de Québécois ont donc des ancêtres qui ont servi dans ce glorieux régiment.

Dans le cadre de la commémoration de la guerre de 1812, le gouvernement canadien a décidé que deux unités actuelles du Nouveau Brunswick allaient perpétuer le 104th of Foot et recevoir l'honneur de bataille « NIAGARA » : le North Shore (NB) Regiment et le 1st Battalion Royal New Brunswick Regiment. Il est à noter que durant la guerre 1939-1945, le North Shore a fait le débarquement de Normandie et toute la campagne du Nord-Ouest de l'Europe au côté du Régiment de La Chaudière.



La marche du 104th REGIMENT OF FOOT sera commémorée aux dates et lieux suivants:

- Les Fusiliers du St-Laurent **le 10 mars 2013 à Cabano**
- Le Régiment de la Chaudière **le 12 mars 2013 à Lévis**
- Les Voltigeurs de Québec **le 15 mars 2013 à Québec**
- Le défilé de la Saint-Patrick **le 17 mars 2013 à Montréal**
- Le 4^e bataillon du Royal 22^e Régiment **le 23 mars 2013 à Montréal**
- Le 6^e bataillon du Royal 22^e Régiment **le 23 mars 2013 à Montréal**
- Le Régiment Black Watch **le 23 mars 2013 à Montréal**
- Le Régiment Canadian Grenadier Guards **le 23 mars 2013 à Montréal**
- Les Fusiliers Mont-Royal **le 23 mars 2013 à Montréal**



- 1. La marche du 104th Regiment of Foot
source: St.John River Society/ Société du fleuve Saint-Jean
- 2. Au secours des troupes
source: St.John River Society/ Société du fleuve Saint-Jean

LA PARTICIPATION DE NOS ANCÊTRES À LA GUERRE DE 1812

LE BAS-SAINT-LAURENT

Les citoyens du Bas-Saint-Laurent, comme ceux de tout le Bas-Canada (Québec d'aujourd'hui) ont participé en grand nombre à cette guerre. Malheureusement, on a oublié un peu facilement ces événements et la participation de nos ancêtres.

La Milice sédentaire comportait des compagnies dans toutes les paroisses. Dans le Bas-Saint-Laurent, on comptait :

- le 1er Bataillon de Rivière-Ouelle, commandé par le lieutenant-colonel Pascal Jacques Taché et qui avait des troupes à Kamouraska, Ste-Anne et Rivière-Ouelle,
- le 2e Bataillon de Rimouski, commandé par le lieutenant-colonel Alexandre Fraser avec des troupes à St-André, l'Isle-Verte, Rivière-du-Loup, Trois-Pistoles, et Rimouski,
- la Division de Saint-Jean-Port-Joli commandée par le colonel Aubert de Gaspé, secondé par le lieutenant-colonel Charles Riverin avec des troupes à St-Jean, St-Roch, L'Islet et Cap St-Ignace
- la Division de St-Thomas (Montmagny) commandée par le lieutenant-colonel Louis Dumere avec des troupes à St-Thomas, St-Pierre, St-François, Berthier-en-Bas et Isle-aux-Grues.

Il y a de fortes chances que les citoyens qui, en 1813, sont allés au secours des soldats du 104th Regiment of Foot pris dans une tempête de neige et manquant de nourriture à la rencontre du Lac Temiscouata et de la Madawaska étaient des membres de la Milice sédentaire.

Le gouvernement du Bas-Canada a autorisé une mobilisation pour former la Milice d'élite et incorporée. Chaque unité de la Milice sédentaire était appelée à fournir, par tirage au sort, un certain nombre d'hommes. Le Bas-Saint-Laurent ne fut pas en reste, le nombre de soldats qui provenaient de cette région est impressionnant : Rivière-

Ouelle (430), Rimouski (202), St-Jean-Port-Joli (356), St-Thomas (Montmagny) (219).

Dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de la Guerre de 1812, le gouvernement canadien a décrété que l'unité actuelle des **Fusiliers du Saint-Laurent** perpétuerait le 4e Bataillon de la Milice d'élite et incorporée et recevrait les honneurs de bataille «*DÉFENSE DU CANADA 1812-1815-DEFENCE OF CANADA*» et «*CHÂTEAUGUAY*» pour honorer nos ancêtres du Bas-Saint-Laurent qui ont combattu à la rivière Châteauguay en 1813.

L'unité perpétue aussi les unités historiques suivantes :

- 2e Bataillon d'infanterie légère de la Milice
- Chasseurs Canadiens



LA RIVE-SUD DE QUÉBEC

À cette époque, la ville de Lévis n'existait pas. Le territoire constituait la seigneurie de Lauzon mais on trouvait des paroisses comme Saint-Joseph de la Pointe-Lévy, St-Henri, Saint-Nicolas, etc. D'autres seigneuries existaient sur la rive sud : la Nouvelle Beauce et Lotbinière par exemple. Les comtés étaient aussi différents de ce que nous connaissons aujourd'hui. Le comté de Dorchester englobait Lévis.

La Milice sédentaire comportait des compagnies dans toutes les paroisses. Sur la Rive-Sud on comptait :

- la Division de St-Vallier commandée par le lieutenant-colonel Charles Frémont avec des troupes à Beaumont, St-Michel, St-Vallier, St-Charles et St-Gervais,
- la 1ere Division de Lotbinière, commandée par le lieutenant-colonel l'honorable John Caldwell avec des troupes à St-Henri, Pointe-Lévy, St-Nicolas et St-Gilles. Caldwell était aussi le seigneur de la seigneurie de Lauzon. Les troupes de cette division ont été en service actif à Québec du 23 janvier au 23 février 1813.
- Pour sa part, le lieutenant-colonel Jean-Baptiste Noël de Tilly commandait la 2e Division de Lotbinière avec des troupes à St-Antoine, Ste-Croix, Lotbinière et St-Jean.
- En Beauce, on retrouvait la Division de la Nouvelle Beauce, commandée par le lieutenant-colonel Thomas Pierre Joseph Taschereau. Ce même Taschereau a aussi commandé le 4e puis le 1er Bataillon de la Milice d'élite et incorporée. Les troupes se trouvaient à Ste-Marie, St-François (Beauceville) et Ste-Claire.

La Rive-Sud a fourni le nombre de soldats suivant au sein du 1er Bataillon de la Milice d'élite et incorporée : St-Vallier (440), 1ere Division de Lotbinière (388), 2e Division (101) et la Nouvelle Beauce (349).

Dans le cadre de la commémoration de la guerre de 1812, le gouvernement du Canada a désigné l'unité actuelle du **Régiment de la Chaudière** pour perpétuer le Dorchester Provincial Light Dragoons et le 1er Bataillon de la Milice d'élite et incorporée. L'unité recevra aussi les honneurs de bataille «*DÉFENSE DU CANADA 1812-1815-DEFENCE OF CANADA*» et «*CHÂTEAUGUAY*» pour perpétuer le souvenir de nos ancêtres de la Rive-Sud qui ont combattu à la rivière Châteauguay en 1813 au sein du 1er Bataillon de la Milice d'élite et incorporée.



LA RÉGION DE QUÉBEC

Québec était une ville très importante. Elle n'était pas seulement la capitale du Bas-Canada, mais elle était aussi le siège du Gouverneur général pour toutes les colonies britanniques d'Amérique. L'état-major de l'armée britannique en Amérique était localisé à Québec de même que l'état-major de la Milice du Bas-Canada sous la direction de l'adjudant général de la Milice, le lieutenant-colonel François Vassal de Montviel. C'est donc de Québec que le gouverneur général, le lieutenant-général George Prevost donnait ses orientations et ses directives pour la conduite de la guerre.

Québec était aussi une forteresse. La Citadelle actuelle n'était pas encore construite, mais il y avait une citadelle temporaire, une enceinte de la ville avec bastions et portes défendues de même que divers ouvrages de défense. Les Tours Martello venaient tout juste d'être érigées.

La Milice sédentaire était présente en ville et en banlieue. Elle n'a pas été mobilisée mais la plupart des unités de Québec ont été en service actif pour des périodes plus ou moins longues. On comptait :

- le Quebec Volunteer Cavalry commandé par le capitaine Matthew Bell,
- le 1er Bataillon de la ville de Québec et banlieue commandé par le lieutenant-colonel Joseph François Perreault,
- le 2e Bataillon de la ville de Québec et banlieue commandé par le colonel Louis De Salaberry, puis par le lieutenant-colonel Charles Pinguet et ensuite par le lieutenant-colonel Félix Têtu,
- le 3rd Battalion of Quebec City (British Militia) commandé par le lieutenant-colonel William Burns,
- la Division de l'Isle d'Orléans commandée par le lieutenant-colonel Jacques Voyer avec des troupes à Ste-Famille, St-Laurent, St-Pierre et St-François,
- la Division de Québec, commandée par le colonel l'honorable François Baby qui comportait deux bataillons,
- le 1er Bataillon (4e Division de Québec), commandé par le lieutenant-colonel Jean Baptiste Philippe d'Estimauville Sr avec des troupes à l'Ancienne-Lorette, la Jeune Lorette, St-Augustin et Ste-Foy,
- le 2e Bataillon (Division de Cap-Santé) commandé par le lieutenant-colonel Louis F. de La Gorgendière puis par le lieutenant-colonel George Allsop avec des troupes à Neuville, Cap-Santé, Deschambeault et Les Grondines
- la Division de Beauport commandée par le lieutenant-colonel Jean Baptiste Philippe d'Estimauville avec des troupes à Charlesbourg, Beauport, L'Ange-Gardien, Château-Richer, Ste-Anne du Nord et St-Joachim.

La région de Québec a fourni un grand nombre de soldats à la Milice d'élite et incorporée : Isle d'Orléans (191), 4e Division de Québec (276), Cap santé (276), Beauport (272), Baie Saint-Paul (260). En outre, les trois bataillons de la Milice sédentaire de Québec ont fourni les troupes pour le 6e Bataillon de la Milice d'élite et incorporée : 1er Bataillon (211), 2e Bataillon (263) et 3rd Battalion (158). Ce 6e Bataillon a eu comme tâche de former la principale garnison de la ville de Québec de février 1813 jusqu'à septembre 1814 car les troupes britanniques et régulières servaient à l'extérieur de la capitale.

Dans le cadre de la commémoration de la guerre de 1812, le gouvernement du Canada a désigné l'unité actuelle des **Voltigeurs de Québec** pour perpétuer les unités historiques et recevoir les honneurs de bataille en souvenir de nos ancêtres qui ont combattu durant le conflit :

UNITÉS HISTORIQUES

- Voltigeurs Canadiens
- 6E Bataillon de la Milice d'élite et incorporée
- 1er Bataillon de la ville de Québec
- 2e Bataillon de la ville de Québec
- Division de Beauport

HONNEUR

*DÉFENSE DU CANADA 1812-1815-
DEFENCE OF CANADA
CHÂTEAUGUAY
CRYSLER'S FARM*



TROIS-RIVIÈRES //////////////////////////////////////
Trois-Rivières n'a pas été menacée durant la guerre de 1812, mais la région était bien organisée en forces de milice et elle a, comme toutes les régions du Bas-Canada, fourni son contingent de troupes aux unités de la Milice d'élite et incorporée.

La Milice sédentaire était organisée comme suit :
La Division Nord de Trois-Rivières commandée par le colonel Thomas Coffin comportait trois bataillons :

- 1er Bataillon de Trois-Rivières commandé par le lieutenant-colonel Charles Foucher avec des troupes à : Trois-Rivières, Saint-Maurice, Yamachiche, Cap-de-la-Madeleine et Pointe-du-Lac. En 1812, on a ordonné qu'un officier supérieur et deux compagnies soient en service actif à Trois-Rivières.
- 2e Bataillon de Rivière-du-Loup (maintenant Louiseville) commandé par le lieutenant-colonel Nicholas St-Martin avec des troupes à Maskinongé, Rivière-du-Loup et St-Léon

- 3e Bataillon de Ste-Anne commandé par le lieutenant-colonel Joachin Lanouette avec des troupes à : Champlain, Batiscan, St-Stanislas, Ste-Geneviève et Ste-Anne.

La Division Sud de Trois-Rivières commandée par le colonel Marie Joseph de Tonnancourt Sr comportait aussi trois bataillons :

- 1er Bataillon de Yamaska commandé par le lieutenant-colonel J.A. Crevier de St-François Sr avec des troupes à St-François et Yamaska
- 2e Bataillon de Nicolet commandé par le lieutenant-colonel Joseph Carmel avec des troupes à Nicolet et Baie St-Antoine.
- 3e Bataillon de Bécancour commandé par le lieutenant-colonel François Legendre avec des troupes à St-Grégoire, Bécancour, Gentilly et St-Pierre.

La région de Trois-Rivières a aussi fourni des troupes aux unités de la Milice d'élite et incorporée :

Au 4e Bataillon : Trois-Rivières (323), Ste-Anne (169), Rivière-du-Loup, maintenant Louiseville (178), Yamaska (280), Nicolet (186) et Bécancour (216).

Au 8e Bataillon formé en 1813 et dissous en novembre de la même année lorsque la menace sur Montréal s'est estompée.

Dans le cadre de la commémoration de la guerre de 1812, le gouvernement du Canada a désigné l'unité actuelle du **12e Régiment blindé du Canada** pour perpétuer les unités historiques et recevoir une distinction honorifique en souvenir de nos ancêtres qui ont servi durant le conflit :

UNITÉS ACTUELLES

12e Régiment blindé Du Canada

UNITÉS HISTORIQUES

- 8e Bataillon de la Milice d'élite et incorporée
- Division de Trois-Rivières

HONNEUR

(non blasonnable : n'est pas inscrit sur le fanion régimentaire)
*DÉFENSE DU CANADA 1812-1815-
DEFENCE OF CANADA*



LA RÉGION DE MONTRÉAL //////////////////////////////////////
La grande région de Montréal a été très importante dans la guerre de 1812. Elle était centrale à la stratégie américaine. L'intention des Américains était de s'emparer de Montréal afin de bloquer l'acheminement de renforts et de matériel aux troupes britanniques et canadiennes dans la région des Grands Lacs. Les opérations qui se sont déroulées au Bas-Canada ont donc eu lieu près de la frontière dans la grande région de Montréal et la plupart des troupes en service actif en Bas-Canada étaient stationnées dans cette partie de la province : Isle aux Noix, Saint-Jean, Chambly et Laprairie.

Compte tenu de l'étendue du territoire et de l'importance de sa population, cette région avait une Milice sédentaire nombreuse aussi bien en ville que dans toute la campagne environnante. La plupart des unités ont été en service actif pour des périodes plus ou moins longues durant le conflit :

- Le Royal Montreal Troop of Cavalry commandé par le capitaine George Platt a été en service actif en novembre 1813.

- Le Royal Militia Artillery commandé par le capitaine J. Charlton
- Le Montreal Militia Battalion commandé par le lieutenant-colonel Alexander Auldjo qui regroupait les compagnies de flancs des bataillons de milice de la ville de Montréal.
- Le Montreal Incorporated Volunteers commandé par le lieutenant-colonel James Caldwell était formé d'une compagnie d'artillerie, une compagnie de grenadiers, une compagnie légère et une compagnie du 1st Battalion Montreal City. L'unité a été en service actif en novembre 1813 et dissoute le 24 novembre 1813.
- Le 1st Battalion Montreal City commandé par le colonel l'honorable James Mc Gill a été en service actif en 1812.
- Le 2nd Battalion Montreal City and Vicinity commandé par le lieutenant-colonel Jacques Hervieux a été en service actif pour de courtes périodes en 1812 et 1813.

- Le 3rd Battalion Montreal City and Vicinity commandé par le lieutenant-colonel Hypolite St-George Dupré a été en service actif en 1812 et de septembre à novembre 1813.
- La Division de Pointe-Claire commandée par le lieutenant-colonel Étienne Nivard St-Dizier avec des troupes à Pointe-Claire, Ste-Geneviève, Isle-Bizard, Sault-aux-Récollets et Ste-Anne. a été en service actif en juillet et novembre 1812 et en novembre 1813.
- La Division de Longue-Pointe du colonel Pierre Fortier secondé du lieutenant-colonel Louis Guy avec des troupes à Longue-Pointe, Pointe-aux-Trembles, Rivière-des-Prairies et Saint-Laurent. a été en service en novembre 1812 et en novembre 1813.
- La Division d'Argenteuil commandée par le colonel Patrick Murray secondé du lieutenant-colonel William Kell Sr avec des troupes à Argenteuil, Ridge et Chatam.
- La Division de Vaudreuil commandée par le colonel l'honorable Michel Eustache Gaspard Alain de Lotbinière avait deux bataillons :
 - Le 1er Bataillon de Vaudreuil commandé par le lieutenant-colonel Amédée Filion avec des troupes à Vaudreuil, Rigaud, Isle Perreault, Soulanges et St-Polycarpe.
 - Le 2e Bataillon de Rivière-du-Chêne commandé par le lieutenant-colonel Eustache Louis Lambert Dumont avec des troupes à St-Eustache, Rivière-du-Chêne et Saint-Benoit.
- La Division de l'Isle-Jésus commandée par le colonel Joseph Hubert Lacroix comportait trois bataillons :
 - Le 1er Bataillon de l'Isle-Jésus commandé par le lieutenant-colonel Louis de Beaujeu avec des troupes à St-Vincent-de-Paul, Ste-Rose, St-Martin et St-François a été en service actif en novembre 1812.
 - Le 2e Bataillon de Terrebonne commandé par le lieutenant-colonel Roderick McKenzie avec des troupes à Terrebonne, Mascouche, Lachenaie et Côte-de-Grâce, en service actif en novembre 1812.
 - Le 3e Bataillon de Blainville commandé par le lieutenant-colonel Louis Chevalier de Beaujeu avec des troupes à Ste-Anne et Ste-Thérèse, a été en service actif en novembre 1812.
- La Division de L'Assomption commandée par le colonel l'honorable Paul Roch de St-Ours, secondé par le lieutenant-colonel Jean-Baptiste Hervieux avec des troupes à L'Assomption, Repentigny, St-Esprit, St-Jacques et St-Ours.
- La Division de La Valtrie commandée par le lieutenant-colonel Charles Gaspard de La Naudière avec

des troupes à La Valtrie, St-Paul, St-Sulpice, La-Pointe-du-Jour, St-Esprit et Lanoraye.

- La Division de Berthier commandée par le lieutenant-colonel l'honorable James Cuthbert avec des troupes à Berthier, St-Cuthbert, Isle-du-Pas et Ramezay.
- La Division de Saint-Ours commandée par le colonel Louis Roch de Saint-Ours, secondé par le lieutenant-colonel Pierre Ignace Malhiot avec des troupes à Sorel, St-Ours et Contrecoeur. En service actif de septembre à novembre 1812 et en octobre 1813.
- La Division de St-Hyacinthe d'Yamaska commandée par le lieutenant-colonel Hyacinthe Marie Delorme, en service actif en novembre 1812.
- La Division de Chambly commandée par le colonel l'honorable Jean-Baptiste Melchior Hertel de Rouville comportait deux bataillons :
 - Le 1er Bataillon de Chambly commandé par le lieutenant-colonel James Finlay, avec des troupes à St-Luc, Pointe-Olivier et St-Hydraire. En service actif en novembre 1812 et en septembre 1813.
 - Le 2e Bataillon de Beloeil commandé par le lieutenant-colonel Pierre Guérot avec des troupes à Chambly et à Beloeil.
- La Division de Beauharnois commandée par le lieutenant-colonel l'honorable Charles William Grant, Baron de Longueuil avec des troupes à Ste-Marguerite, St-Philippe, St-Constant, Châteauguay et Beauharnois. En service actif en novembre 1812 et en 1813, cette unité a participé à la bataille de la Châteauguay.
- Les Chasseurs (placés sous le commandement du lieutenant-colonel de Salaberry) composés de la Compagnie d'élite de Châteauguay, de deux compagnies des Chasseurs de l'Acadie, des Chasseurs de St-Philippe et des Chasseurs de St-Constant. Cette unité a participé à la bataille de la Châteauguay.
- La Division de St-Denis commandée par le colonel Joseph Boucher de La Bruère Montarville qui commanda aussi la Division de Verchères, secondé par le lieutenant-colonel Louis Bourdage avec des troupes à St-Denis, St-Charles, St-Antoine et St-Marc, a été en service actif en novembre 1812 et en octobre 1813.
- La Division de Verchères commandée par le lieutenant-colonel Jacques Cartier Sr avec des troupes à Varennes et Verchères.

La grande région de Montréal a évidemment aussi fourni beaucoup des troupes aux unités de la Milice d'élite et incorporée. La répartition par unités de la Milice sédentaire a été comme suit :

- Au 2e Bataillon : 1er Bataillon de Montréal (137), 2e

Bataillon de Montréal (234), 3e Bataillon de Montréal (164), Pointe-Claire (169), Argenteuil (77), Vaudreuil (243) et Rivière-du-Chêne (143).

- Au 3e Bataillon : Isle-Jésus (234), Terrebonne (113), Blainville (93), L'Assomption (234), Lavaltrie (168), Berthier (232), St-Ours (165), St-Hyacinthe (202), Chambly (164), Beloeil (72) et Boucherville (240).
- Au 4e Bataillon : Beauharnois (103), L'Acadie (99), St-Denis (144), Verchères (101).
- Le 5e Bataillon a été recruté dans la région de Montréal et était composé de beaucoup d'avocats. On lui a donné le surnom de Devil's Own. L'unité a été réorganisée en 1814 sous le nom de Chasseurs Canadiens, à ne pas confondre avec les Chasseurs de la Milice sédentaire qui ont combattu à la Châteauguay.

- Au 7th Battalion Sedentary Embodied Militia (De Chambault's Militia) : 1er Bataillon de Vaudreuil, 2e Bataillon de Rivière-du-Chêne et Division de Longue-Pointe.
- Au Canadian Light Dragoons.
- À la Compagnie des Guides
- Au Royal Militia Artillery.
- Au Corps of Royal Artillery Drivers.
- Au Corps of Canadian Voyageurs.

Dans le cadre de la commémoration de la guerre de 1812, le gouvernement du Canada a désigné plusieurs unités actuelles pour perpétuer les unités historiques et recevoir les honneurs de bataille en souvenir de nos ancêtres qui ont combattu durant le conflit :

UNITÉS ACTUELLES

Le Royal 22e Régiment

UNITÉS HISTORIQUES

- Canadian Regiment of Fencible Infantry
- Les Chasseurs
- Division de Beauharnois
- Division de Boucherville
- 7e Bataillon de la Milice d'élite et incorporée
- Division de Beloeil
- Division de Chambly
- Division de l'Isle Jésus
- Division de St-Denis
- Division de St-Hyacinthe
- Division de Saint-Ours
- Division de Verchères

HONNEUR

**DÉFENSE DU CANADA 1812-1815-
DEFENCE OF CANADA
CHATEAUGUAY
CRYSLER'S FARM**



Le Royal 22e Régiment est composé de trois bataillons de l'armée régulière et deux bataillons de la réserve. Les bataillons réguliers sont à Valcartier et à Québec alors que ceux de la réserve sont à Laval, St-Hyacinthe et Drummondville. La maison mère du régiment est à la Citadelle de Québec. Les perpétuations et les honneurs de bataille sont accordés au régiment dans son ensemble même si dans une perspective historique, ils peuvent se rapporter plus directement à un bataillon en particulier compte tenu de son lieu de garnison. C'est sans doute pourquoi le R22R perpétue des unités historiques de la grande région de Montréal. Tant qu'au Canadian Regiment of Fencible Infantry, il comportait des volontaires de toutes les parties du Bas-Canada.

UNITÉS ACTUELLES	UNITÉS HISTORIQUES	HONNEUR
The Royal Canadian Hussars	-Canadian Light Dragoons -Compagnie des Guides -Royal Montreal Troop of Volunteer Cavalry -Division d'Argenteuil -Division de Vaudreuil	DÉFENSE DU CANADA -1812-1815- DEFENCE OF CANADA 
Le 2e Régiment d'artillerie de campagne	-Royal Militia Artillery -Corps of Provincial Artillery Drivers	
The Canadian Grenadier Guards	-2e Bataillon de la Milice d'élite et incorporée -1er Bataillon d'infanterie légère de la Milice -Corps de Voyageurs Canadiens -Montreal Incorporated Volunteers -Bataillon de la Milice de Montréal -1er Bataillon de la ville de Montréal (British Militia)	DÉFENSE DU CANADA -1812-1815- DEFENCE OF CANADA CHÂTEAUGUAY 
The Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada	-5e Bataillon de la Milice d'élite et incorporée	DÉFENSE DU CANADA -1812-1815- DEFENCE OF CANADA CHÂTEAUGUAY 
Les Fusiliers Mont-Royal	-Division de Longue-Pointe -2e Bataillon de la ville de Montréal -3e Bataillon de la ville de Montréal -Division de Pointe-Claire	DÉFENSE DU CANADA -1812-1815- DEFENCE OF CANADA 

LES CANTONS DE L'EST

Contrairement à la plus grande partie du Bas-Canada, l'Estrie n'était pas divisée en seigneuries mais en townships (cantons) et elle était peuplée surtout de Loyalistes américains ayant décidé de s'établir au Canada et de rester fidèles au Roi d'Angleterre lors de l'indépendance américaine. La ville de Sherbrooke n'existait pas. Sur son site, il n'y avait qu'une petite agglomération du nom de Hyatt's Mill car un loyaliste du nom de Hyatt y avait établi un moulin sur la rivière Magog.

La Milice sédentaire est sous le commandement du colonel l'honorable Sir John Johnson et comprend six bataillons :

- Le 1er Bataillon commandé par le lieutenant-colonel G. McBeath avec des troupes à : St-Jean, Lacolle, Odeltown, Caldwell's Manor, Hemingford, Ormstown, Hichinbrook plus une compagnie de cavalerie.
- Le 2e Bataillon commandé par le lieutenant-colonel Henry Ruiter avec des troupes à Sutton, Brome et Bolton.
- Le 3e Bataillon commandé par le lieutenant-colonel Henry Cull avec des troupes à Hatley, Stanstead, Barnston et une compagnie de cavalerie.
- Le 4e Bataillon commandé par le lieutenant-colonel Philipp Luke Sr avec des troupes à St-Armand et Dunham..

- Le 5e Bataillon commandé par le major Jesse Peunoyer avec des troupes à Compton, Newport, Dudswell, Orford, Melbourne, Shipton, Kingsey plus une compagnie de cavalerie.
- Le 6e Bataillon commandé par le lieutenant-colonel Adam Gordon Johnson avec des troupes à Rivière des Hurons, Sabrevois, Farnham plus une compagnie de Highlanders.

Ces six bataillons ont fourni les troupes du Frontier Light Infantry, unité formée de deux compagnies en mai 1813 et commandée par le major Lewis Ritter. En août 1813, elle est rattachée aux Voltigeurs Canadiens et en juin 1814 elle forme les compagnies 9 et 10 des Voltigeurs.

Dans le cadre de la commémoration de la guerre de 1812, le gouvernement du Canada a désigné l'unité actuelle du **Sherbrooke Hussars** pour perpétuer les unités historiques et recevoir l'honneur de bataille «**DÉFENSE DU CANADA 1812-1815-DEFENCE OF CANADA**» en souvenir de nos ancêtres qui ont servi durant le conflit dans les unités historiques suivantes :

- Frontier Light Infantry
- 1ER Bataillon du District des Townships
- 4e Bataillon du District des Townships



LA PARTICIPATION DES AUTOCHTONES

Les autochtones ont été de précieux alliés durant la guerre. Dans le Haut-Canada le célèbre chef Tecumshé a réussi à unir les six grandes tribus pour combattre aux côtés des Britanniques et des Canadiens contre les Américains dans l'espoir de préserver les terres des indiens à l'ouest de l'Ohio

Au Bas-Canada, les Iroquois du Saut-Saint-Louis, les Algonquins de l'Ottawa et du Saint-Maurice et les Abénaquis de Saint-François-du-Lac et de Bécancour ont été embrigadés à titre de volontaires. Ils étaient encadrés par une centaine d'officiers dans les deux Canadas qui agissaient à titre d'agents, d'envoyés ou d'interprètes. En opérations, ces officiers devaient porter l'uniforme militaire pour éviter, dans le feu de l'action, d'être pris pour des Américains par les Indiens ou à l'inverse, pour des Indiens renégats par les soldats américains.

Le Corps dit «des Sauvages» (aucune connotation péjorative) a ainsi été formé sous la direction du Surintendant général et inspecteur général le colonel Sir John Johnson et du Surintendant, l'honorable Louis de Salaberry.

Des sous-unités ont été formées comme suit :Iroquois de Caughnawaga, Iroquois de Saint-Regis, Nipissing et Algonquins du Lac des Deux-Montagnes et les Abénaquis de Saint-François. Les autochtones du Bas Canada ont participé avec honneur et courage aux engagements de : Queenston, 13 octobre 1812, Odeltown, 19 août 1812, Châteauguay, 26 octobre 1813 et Beaver Dams, 24 juin 1813.

Le 8 août 1814. quatre Compagnies furent autorisées. Les affectations prenaient effet le 25 juillet 1814. Robert Nelson, qui prit les armes avec Papineau en 1837, était un des médecins de ce Corps.

En ce qui concerne les Hurons de Lorette, Salaberry lui-même les visita en 1812 pour les informer que le gouvernement préférait les garder en réserve en cas d'une invasion américaine par la Kennebec. Malgré cela, six braves, dont Joseph et Stanislas Vincent insistèrent pour accompagner les Voltigeurs.

Pour reconnaître la participation essentielle des autochtones à la défense du Canada durant la guerre de 1812, le gouvernement du Canada a remis des médailles commémoratives et des bannières à 48 communautés canadiennes autochtones et métis.



médaille commémorative de la guerre de 1812 source: Field of Glory, the battle of Crysler's Farm, Donald E. Graves.

La reconnaissance de l'engagement

Le mérite des combattants sera reconnu dès 1814 alors que neuf officiers se verront décerner une médaille pour marquer «leur service très distingué en action contre un ennemi en nombre supérieur»

En 1847, il fut décidé d'octroyer une médaille aux officiers et soldats survivants des batailles de la période des guerres napoléoniennes. Vingt-neuf combats furent reconnus dont ceux de la Châteauguay et de Crysler's Farm. Près de 900 médailles furent frappées pour être remises aux combattants de la guerre de 1812. Ceux de la Châteauguay en reçurent 332 et ceux de Crysler's Farm, 238. Le nombre de récipiendaires potentiels dépassait en fait ce nombre car nombreux furent ceux qui ne la demandèrent pas.

Monsieur Donald E. Graves, auteur de l'ouvrage « Field of Glory, the battle of Crysler's Farm 1813 » et son éditeur Robin Brass Studio inc. ont aimablement autorisé dans le cadre de la présente publication la reproduction de la liste des récipiendaires.

Châteauguay

Lieutenant Colonel George Macdonnell, Glengarry Light Infantry
Lieutenant Colonel Charles-Michel d'Irumbery de Salaberry, Canadian Voltigeurs

Crysler's Farm (Note: "Chrysler's Farm" is engraved on the medal)

Lieutenant Colonel John Harvey, 6th Garrison Battalion, acting on the staff
Lieutenant Colonel Joseph Wanton Morrison, 89th Foot
Lieutenant Colonel Thomas Pearson, 23rd Foot, acting on the staff (received a clasp to his Gold Medal awarded for Albuera)
Lieutenant Colonel Charles Plenderleath, 49th Foot
Major Miller Clifford, 89th Foot
Major Frederick George Heriot, Canadian Voltigeurs
Second Captain Henry George Jackson, Royal Artillery

Châteauguay, 26 October 1813

British Army

Staff

Bourke, Major George Thew (also with clasp Egypt)
Freer, Captain Noah
Fulton, Lieutenant-Colonel James

Royal Artillery

Dougherty, Private James
Gibson, Gunner John
Purdie, Private John

Canadian Fencibles

Officers

Delisle, Lieutenant Benjamin
Enlisted Men
Galarneau, Private Alexis
Germain, Private Pierre
Lamirande, Private Theodore
Oman dit Francoeur, Private

Canadian Units

Staff

de Boucherville, Lieutenant-Colonel Pierre
Artillery, Militia of Lower Canada
Barrette, Driver Joseph
Miclette, Private Joseph
Tome, Private Hugh (also with clasp for Crysler's Farm)

Canadian Chasseurs

Bouchard, Private Louis
Clouthier, Private Vincent
Gauthier, Private Damase
Labelle, Sergeant Charles
Lefebvre, Private Hyacinthe
Canadian Voltigeurs

Officers

Clarke, Lieutenant William
Duchesnay, Lieutenant Narcisse
Globensky, Lieutenant Maxime
de Rouville, Captain Jean-Baptiste
Enlisted Men

Aljoe, Private John
Aubry, Joseph
Beaudoin, Private Andre
Billard, Private Benjamin
Brisette, Private Hypolite
Brown, Sergeant William
Claprood, Private Louis
Carrier, Private Toussaint
Charette, Private Jean-Baptiste
Daigneau, Private Charles
Dufour, Private Jean-Baptiste
Dugre, Private Olivier
Facette, Private Joseph
Fluet, Private Edouard
Gagnon, Private Augustin
Gaitors, Sergeant James
Grenier, Private Antoine
Helene, Private Simon
Hoyle, Private James R.
Jubb, Sergeant Major William
Julien, Private Joseph
Leduc, Private Pierre
Petitclair, Private Charles
Pigeon, Private Jean-Baptiste
Plante, Private Jean-Baptiste
Potvin, Private Jean-Baptiste
Proulx, Private Jacques
Richer dit Louveteau, Private Joseph
Rousseau dit Brook, Private Francis
Sharp, Private William
Tremblay, Sergeant Etienne
Tribot dit l'Afriquin, Private Edouard
Turcotte, Private Amable
Vincent, Private Louis
Vincent, Private Stanislas
Williamson, Private John

1st Battalion, Select Embodied Militia

Officers

Burke, Ensign Charles
MacKay, Lieutenant Louis Eustache
Panet, Captain the Hon. Phillippe
Enlisted Men
Belanger, Private Guillaume
Benoit, Private Pierre
Berthiaume, Private Jean-Baptiste
Binet, Private Antoine
Boivin, Sergeant Elisee
Bouchard, Private Elie
Brown, Sergeant George Bess
Cloutier, Private Pierre
Cote, Private Jean
Courteau, Private Augustin
Desrochers, Private Jean
Doyer, Private Augustin
Duperre, Private Henri
Duseanme (Dumesne?), Private François
Filion, Private Olivier
Gagnon, Private Joseph
Gauthier dit Larouche, Private Augustin
Gonthier, Private Pierre
Hebert, Private Joseph
Lafontaine, Private Jacques
Lafrance, Private Louis
Langevin, Private Pierre

Lemieux, Private Michel
Lenseigne, Private Augustin
Lessard, Private Pierre
Mauricette, Private Joseph
Maye, Private Isidore
Paschal, Corporal Jean
Poulin, Private Jean-Baptiste
Proulx, Private Alexis
Robitaille, Private Etienne
Roy, Sergeant Jacques
Royer, Sergeant Lazard
Seguin, Sergeant Pierre
Terrien, Private Fereol
Vachon, Private Jerome
Vachon, Private Louis
Vezina, Private Joseph
Williams, Sergeant Olivier Robert

2nd Battalion, Select Embodied Militia

Officers

Barbeau, Captain Louis
Dumont, Lieutenant Alphonse
Globensky, Lieutenant F.E.
de Labruere, Major Pierre René Boucherd
Lavolette, Lieutenant Jean-Baptiste
Leprohon, Lieutenant Edouard M.
MacKay, Captain Stephen
Enlisted Men
Arcand, Private Francis
Auger, Private Charles
Beaudry, Private Joseph
Bedard, Private Thomas
Belleau, Private Pierre
Blais, Private Joseph

Brisebois, Private François
Bureau, Private Joseph
Cloutier, Private Jean
Couture, Private Antoine
Degourdelle dit Lonchamps, Private Pierre
Drolet, Sergeant Jacques
Dubeau, Private François
Gauthier, Private Antoine
Gauvin, Private Ignace
Gauvreau, Private Louis
Gosselin, Private Joachim
Grenier, Private Olivier
Lacombe, Corporal Pierre
Laroche, Private François
Leclerc dit Francoeur, Private Joseph
Lefebvre, Private Alexis
Legare, Private Joseph
Legault, Private Jean-Baptiste
Monette, Private Joseph
Morin, Private Louis
Page, Private Louis Gonzague
Patris, Private Joseph
Petit dit St. Pierre, Private Jerome
Robert, Private Pierre
Robert, Corporal Pierre
Robitaille, Private Charles
Roy, Private Amable
St. Hilaire, Private Jean-Baptiste
Simard, Private Augustin
Vaillancourt, Private Charles
Verreault, Private Barthelemi

3rd Battalion, Select Embodied Militia

Officers

Doucet, Major Nicolas B.
Goddu, Ensign Toussaint
Shuter, Captain Joseph
Enlisted Men
Berube, Private Joseph
Bouchard, Sergeant Elie
Courcy, Private Germain
Daigle, Private François
Dube, Private Magloire
Dufour, Private Alexis

Dumoulin, Private François
Emo, Private Henri
Gauthier, Private Joseph
Girard, Private Lambert
Guenette, Private Pierre
Lavasseur, Private Joseph
Lavoie, Private Joseph
Masse, Private Joseph
Mercier, Corporal Joseph
Ouellet, Private Antoine
Pilon, Sergeant Jean-Baptiste
Plourde, Private Prosper
Pradet dit St. Gelais, Private Jean-Baptiste
Robichaud, Private Germain
Simard, Private Vital
Simon, Private Hyacinthe
Tremblay, Private Christophe
Vanasse dit Vertefeuille, Private Pierre
Vaudal, Private Roger

4th Battalion, Select Embodied Militia

Cote, Private Jean-Baptiste
Dufresne, Private François
Foucher, Sergeant Jacques
Gendron, Sergeant Pierre
Hudon dit Beaulieu, Private Louis Paschal
Lacerte, Private Charles
Lesieur, Sergeant Joseph Madore
Morault, Private François
Robidas, Sergeant François
Veillet, Private Jean-Baptiste

5th Battalion, Select Embodied Militia

Officers

Berczy, Captain William
Cuvillier, Captain Austin
Desfresne, Lieutenant Flavien
Larocque, Captain François A.
Rottot, Lieutenant Pierre
Tache, Lieutenant Etienne P.
Enlisted Men
Baillargeon, Private Joseph
Blanchet, Private Benjamin
Bock (Brock?), Private Charles
Brisette, Corporal Antoine
Cameron, Private Antoine
Clairmont (Clement?), Private François
Dostie, Private Joseph
Dupile, Private Michel
Godbout, Private Pierre
Goulet, Private Jean
Guibault, Private Hypolite
Laferte, Private Antoine
Latour dit Forget, Private Pierre
Leprohon, Private Joseph
Masse, Private Jean-Baptiste
Plante, Private Prisque
Proulx, Sergeant Joseph
Robert, Private Jean-Baptiste
Rousseau, Private François Jean
Tremblay, Private Flavien
Verret, Private Joseph

Militia of Lower Canada

Officers

Mignault, Lieutenant Etienne (St. Denis Militia)
Enlisted Men
Aimond, Private Henri
Auclair, Private Joseph
Bedard, Private Joseph
Belanger, Private Pierre
Belisle, Private Antoine
Berube, Private Jean-Baptiste
Boisvert, Private Pierre
Boucher, Private Pierre
Courcy, Sergeant François
Cimon, François
Corbeau, Private Louis
Daigneau, Private Antoine (Beauharois Militia)

Drolet, Private Pierre
Duchaine, Bruneau
Dupuis, Private François (Select Embodied Militia)
Fortier, Private Joseph
Gagnon, Private Jean-Baptiste
Garneau, Private Jacques
Julien, Private Louis (Beauharois Militia)
Lapierre, Private Jean-Baptiste (also clasps for Fort Detroit and Chrystler's Farm)
Leblond, Private Magloire
LeFrançois, Private Jean Heim
Lepart, Private Pierre
L'Esperance, Private Simon Telon
Marcot, Private Joseph
Marcotte, Private Joseph
Monpetit, Private Jean-Baptiste
Mousette, Private Jean-Baptiste
Naud, Private Jacques
Page, Private Olivier
Peltier, Private Jean-Baptiste
Poissant, Private Andre (Beauharois Militia)
Potvin, Private Michel A.
Pradet dit St. Gelais, Private Bernard
Racine, Private Michel
Renaud, Private François
Robitaille, Private Olivier
St. Marie, Corporal Pierre (Beauharois Militia)
Saumier, Private Louis
Surprenant, Private François (Canadian Guides)
Therien, Private François
Toussignant, Private Jerome
Tremblay, Private Edouard
Tremblay, Private Jean-Baptiste

Militia of Upper Canada

Jewell, Private Ebenezer

Indian Department

Officers

Annance, Lieutenant Noel
Ducharme, Captain Dominique
Launier, Lieutenant Legere
Maccomber, Lieutenant Jarvis
de Niverville, Lieutenant Joseph Boucher

Chiefs

Katstirakeron, Saro
Metzalabanlette, Joseph
Picard, Laurent
Portneuf, Ignace
Romain, Andre
Sioui, Michel
Tekanasontie, Martin
Tiohatekon, Atonsa
Tomoquois, Louis

Warriors

Anaicha, Saro
Anionken, Sawatis
Annance Cadnash, Charles
Anontara, Saro
Arenhoktha, Saro
Arosin, Wishe
Atenhara, Henias
Awachouche, Marie-Joseph
Awennaniio, Atonioa
Chouquelin, Louis
Honastiokon, Wishe
Honenharakete, Roren
Jahoaron, Rowi
Jakohate, Atonsa
Jasent
Kanenhario, Rasar
Kanewatiron, Henias
Kaniakaroton, Saksarie
Karakontie, Arenne
Karehoton, Atonsa
Kariwakeron, Sak
Karoniarakwen, Tier
Nikarakwasa, Atonsa
Sakahoronkwasa, Triom

Sakoiatiiostha, Sose
 Sakoratentha, Sawatis
 Sakonentsiasse, Sose
 Sarenhowane, Arik
 Sasennowane, Lazar
 Saskwenharowane, Saro
 Sawennowane, Atonsa
 Shakarie, Antoine
 Skaionwiio, Wishe
 Soclan, Louis
 Sononsese, Sose
 Solaontion, Sak
 Sowenhese, Tier
 Taiakonentakete, Wishe
 Taietakhenontie, Koi
 Takontakete, Sak
 Taratie, Sak
 Tawentsiakwente, Saksarie
 Tawesennenton, Saksarie
 Tehaionwakhwa, Wishe
 Tehiaase, Atonsa
 Tekarihontie, Wishe
 Tekaionwanhontere, Atonsa
 Tewasarasere, Roiir
 Tewaserake, Henias
 Thanonianitha, Saro
 Thasarenhawakwen, Sasatis
 Thoientakon, Simon
 Thomas, Noel
 Thostosoroton, Saro
 Tiakothare, Wishe
 Tiohakwente, Tier
 Tohesennenton, Tier
 Tseoherisen, Tier
 Tsiorakwisin, Rosi
 Tsioriwa, Tier
 Wawalomette, Antoine

Crysler's Farm, 11 November 1813

British Army

Royal Artillery

Gosling, Gunner Thomas
 Martin, Private Dennis
 Nuttall, Private Samuel
 Sterland, Private Joseph1
 Wells, Private Joseph
Royal Artillery Drivers
 Boyle, Private John2
49th Regiment of Foot Officers
 Morton, Lieutenant Harcourt
 Munro, Lieutenant Hector
 Ormond, Captain Harry Smith
 Richmond, Lieutenant Sylvester
 Sewell, Ensign John St. Alban3
 Thompson, Ensign Augustus
 Wrightwick, Captain Norman
 Enlisted Men
 Albert, Sergeant John
 Booth, Sergeant William
 Braithwaite, Private George
 Brandon, Private Thomas
 Brown, Private John
 Brown, Corporal Josh
 Brown, Private Thomas
 Carthy, Private James
 Comerford, Private Richard
 Connelly, Private Matthew
 Connelly, Private Michael
 Conshay, Sergeant Joseph
 Cronsby, Sergeant John
 Dillon, Sergeant Frederick
 Donnelly, Private William
 Dooley, Private Lawrence
 Fraser, Private John
 Gardiner, Private Thomas
 Gibson, Private Gideon

Gilstain, Q.M. Sergeant Arthur
 Greenwood, Private Michael
 Hawker, Drummer Charles
 Hughes, Private William
 James, Private John
 Jamieson, Private Arthur
 Keep, Private Arthur
 Kerrigan, Private James
 Kilgar, Private Miles
 Laville, Private Michael
 Lawlor, Private Nicholas
 Leary, Private Thomas
 Lees, Private John
 Liston, Private Edward
 Long, Sergeant John
 Maunion, Private Thomas
 McEnter, Sergeant Charles
 McKeavor, Private Hugh
 McLaughlin, Private John
 Moore, Corporal Lawrence
 Mordell, Private Robert
 Murphy, Private Patrick
 Newington, Private Abraham
 Parsons, Private William
 Plunkett, Sergeant Peter
 Potter, Private Reuben
 Roberts, Private Hugh
 Rooke (or Roak), Private James
 Rossiter, Private James
 Rossiter, Private Thomas
 Rougham, Private John
 Scott, Private John
 Shane, Private Michael
 Shoreder, Private Alexander
 Smith, Private Patrick
 Staynes, Private Dennis
 Thomas, Private George
 Walsh, Private Anthony
 Warren, Private Richard
 Young, Private Robert

2nd Battalion, 89th Regiment of Foot Officers

Gore, Captain Henry Ross
 Lewis, Lieutenant Henry Ogle
 Shand, Captain John Muller
 Enlisted Men
 Baker, Sergeant John
 Baylis, Private Francis
 Billinger, Private John
 Blane, Private Thomas
 Burke, Private Thomas
 Carroll, Private Patrick
 Cassidy, Private John
 Clarke, Private George
 Cole, Sergeant William
 Cosgrove, Sergeant Lawrence
 Craig, Sergeant William
 Curley, Private Rich
 Edwards, Private Joseph
 Ferris, Private Thomas
 Flinn, Private John
 Flynn, Private William
 Foster, Private John
 Fricker, Private George
 Garner, Private John
 Gedding, Private James
 Gibson, Private Absalom
 Gillespie, Private James
 Gordon, Private William
 Hamilton, Private William
 Hanfield, Private Lawrence
 Harris, Private John
 Hartland, Private John
 Hasett, Private Michael
 Hewson, Private Isaac
 Hewson, Private John
 Hill, Private Richard

Hines, Private John
 Holland, Sergeant Patrick
 Jordan, Private Edward
 Kearns, Sergeant Marmaduke
 Keating, Private John
 King, Private William
 Kirkham, Private John
 Macaleair, Private James
 Mahon, Private John
 Malone, Sergeant William
 McCurry, Private Richard
 McDonald, Private Richard
 McDonald, Private Robert
 McDonnell, Private John
 McGurney, Private Terence
 McKenzie, Private William
 Mougan, Private John
 Mulcravey, Private Patrick
 Mulhall, Corporal Peter
 Mullins, Private Patrick
 Murphy, Private James
 Murphy, Private John
 Murray, Private Thomas
 Naughton, Private Michael
 Nowland, Private Richard
 Parker, Private Phillip
 Plumbley, Private John
 Porch, Private Joseph
 Price, Private Thomas
 Rainey, Private William
 Redshaw, Private Benjamin
 Sedgwick, Private James
 Sheridan, Private Philip4
 Sibbald, Sergeant James
 Silcock, Private James
 Stevens, Private George
 Sullivan, Private John
 Swan, Private Samuel
 Taylor, Private Abraham
 Taylor, Private Benjamin
 Thomas, Private John
 Thomas, Private William
 Thursday, Private George
 Tone, Private Francis
 Tracy, Private Patrick
 Turner, Private James
 Walsh, Private William
 Ward, Sergeant Thomas
 Wheatley, Private Benjamin
 Whelan, Private Patrick
Canadian Fencibles Officers
 Goodman, Captain Moses5
 Enlisted Men
 Brown, Sergeant Moses
 Christy, Private John
 Laporte, Sergeant Joseph
 McLeod, Sergeant Daniel
 Plamondon, Private Joseph
Others
 Richardson, Private Bartholemew, Newfoundland Fencibles
 Woodforde, Assistant Surgeon William, Medical Department6
Canadian Units
Canadian Voltiguers Officers
 De Hertel, Lieutenant Daniel
 Hebden, Lieutenant John7
 Prendergast, Lieutenant James M.
 Enlisted Men
 Auge, Private Michel
 Belinge, Private Antoine
 Gadiva, Private Jean-Baptiste
 Glass, Private George
 Gouge, Private Charles
 Grant, Sergeant John
 Harkness, Corporal Andrew
 Langevin, Private Joseph

Langevin, Sergeant Louis
 Langevin, Private Regis
 Leary, Private Thomas
 McDougall, Bugler Duncan
 Megre, Sergeant Jean-Baptiste
 Morency, Private Marcel
 Parent, Private Jean Olivier
 Pelletier, Private Louis
 Piche, Private Pierre
 Portugais, Sergeant Jean-Baptiste
 St.Etienne, Private John
 Therien, Private François
 Wagner, Corporal Frederick
 Williamson, Sergeant John
1st Dundas Regiment, Militia of Upper Canada Officer
 Crysler, Captain John
 Enlisted Men
 Ault, Private Nicholas L.
 Baker, Private Peter
 Brouse, Private Jacob
 Brouse, Sergeant Peter
 Cook, Private George
 Cook, Sergeant John
 Doran, Private John
 Kintner, Private Conrad
 Lant, Private Frederick
 Loucks, Sergeant John8
 Loucks, Private Peter J.
 McKay, Private Angus
 Piller, Private John
 Redman, Private Robert
 Strader, Private John
Provincial (Fraser's) Light Dragoons Officer
 Fraser, Captain Richard Duncan
 Enlisted Men
 Brouse, Sergeant Nicholas G.
 Dulmage, Sergeant Jacob
 Freece, Private Peter
 Shaver, Private Edward
 Smyth, Private John R.
Canadian Chasseurs9
 Enlisted Men
 Morin, Private Barthelemi
 Precour, Private Augustin
 Proulx, Private Guillaume
Militia of Lower Canada
 Desorme, Francis10
 Gendron, Private Jacques (Colonel Robison's Battalion)11
 Guibault, Private Hypolite, 5th Battalion, Select Embodied Militia12
 Lapierre, Private Jean Baptiste (also with Fort Detroit and Châteauguay clasps)13
 Paradis, Private Jacques14
 Tome, Driver Hugh, Artillery (also with Châteauguay clasp)15
Militia of Upper Canada Officer
 Sherwood, Captain Reuben, 2nd Grenville Regiment
 Enlisted Men
 Acland, Private Charles, 1st Frontenac Regiment
 Buell, Sergeant William, 1st Leeds Regiment
 Cameron, Private Hugh, 1st Stormont Regiment
 Fraser, Private Simon, 1st Grenville Regiment
 Read, Sergeant Guy, 2nd Grenville Regiment
 Thompson, Robert, Militia of Upper Canada
Indian Department Warriors
 Keneguo, Joseph Skung (or Skunk)
 Kenewe, John
 Naliwhaquask King, James
 Omeme, John Pigeon
 Pahahiwickjecomwaby, Big Jacob
 Pahguahjenedy, Old Peter
 Patitickewa, John Snak (or Snake)
 Powdash, George
 Sassenowane, Tier (also with clasps "Fort Detroit" and "Châteauguay")
 Shagaunnaquodwaby, Captain Jim
 Shawindas, John Sunday

SOURCES

Bégin, abbé L-N, S.T.D, Chronologie de l'histoire du Canada, Québec, 1899.

Bernier, Serge et Al, Québec ville militaire 1608-2008, Art Global, Montréal, 2008.

Campbell, W.E. (Gary), Report on the march of the 104th (New Brunswick) Regiment of Foot, en ligne : http://www.stjohnriver.org/war_of_1812

Canadian Units of the War of 1812, en ligne: www.pediaview.com/openpedia

Chambers, Ernest, Histoire du 65e Régiment Carabiniers Mont-Royal, Montréal, 1906.

Chambers, Captain Ernest. J., The Canadian Militia : a history of the origin and development of the force ,LM Fresco, Montreal, 1907.

Chartrand, René et Embleton, Garry, British Forces in North America 1793-1815, Osprey Publishing Ltd, UK, 1998.

Directorate of History, CFHQ, The Armed Forces of Canada 1867-1967, a Century of Achievement, Ottawa, 1967.

Défense nationale et les Forces canadiennes, Distinctions honorifiques canadiennes de la guerre de 1812 classées par unités actuelles, BG 12.052, 25 septembre 2012, en ligne : WWW.forces.gc.ca

Grodzinski, John R. , Command Structure and Appointments in Upper Canada, 1812-1814, War of 1812 Magazine, issue 1.En ligne: www.napoleon-series.org/military/warof1812/2006/issue1

Guitard, Michelle, Histoire sociale des miliciens de la bataille de Châteauguay, Parc Canada, 1983.

Irving, L.Homfrey, Officers of The British Forces in Canada During the War of 1812-1815, Welland Tribune Print, 1908.

Legault, Roch, Une élite en déroute, Édition Athéna, Outremont, 2002.

Legault, Roch. Les officiers de milice francophones (1760-1862) : à l'œuvre et à l'épreuve, in Cap-aux-Diamants, no 43, automne 1995, en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/8773ac>

McGuigan, Ron, The British Army Stationed in British North America 1812-1815, en ligne: www.napoleon-series.org/military/battles/bnac/bnal.html

McPherson Lemoine, James, Picturesque Quebec, Dawson Brothers, 1882.

Mitchell, major Michael, Ducimus : Les Régiments de l'Infanterie Canadienne, Kaice-Tec Reproductions Ltée, Ottawa, 1993.

Sulte, Benjamin, Histoire de la Milice Canadienne-Française 1760-1877, Desbarats et Cie, Montréal, 1897.

The Flank Company, en ligne : www.theflankcompany.com

The Quebec Almanac 1813, en ligne: www.banq.qc.ca

La présente publication est basée sur les sources mentionnées. L'orthographe des noms ainsi que les dates et lieux d'événements peuvent varier d'un auteur à l'autre. Bien que les auteurs de la présente publication aient fait preuve de prudence et mené une validation diligente quant à la véracité des faits, ils apprécieraient que leur soit rapportée toute inexactitude.

[Cette publication est disponible sur: www.voltigeursdequebec.net/encyclopedie](http://www.voltigeursdequebec.net/encyclopedie)

Carte des opérations terrestres Map of Land Operations

1812-1814



Carte des opérations-guerre de 1812
source: Parcs Canada.